

# Nouvelles des Vergers



N° 17 – décembre 2012

Bade-Wurtemberg – Haut-Rhin – Nord-Ouest de la Suisse

## *De la puériculture au crapaud accoucheur ...*



Je rêvais de devenir infirmière-puéricultrice et j'ai démarré ma formation en 1985. A cette époque, je profitais de mes vacances pour réaliser de longs voyages en Asie avec mon sac à dos, voyageant principalement en transports publics ou à pieds, au Népal. J'ai non seulement découvert de nou-

velles cultures, de nouveaux pays et de nouvelles personnes mais j'ai aussi été profondément touchée par les paysages et cette nature singulière. Mon souhait de me reconverter commençait à émerger doucement. Une inspiration lors d'un voyage m'amena à poser ma candidature au service de développement allemand. Quelques mois plus tard, je partis avec mon sac à dos au Yemen, où je me suis immergée dans un monde inconnu et fascinant pendant deux ans. Là encore, je parlais, dès que possible, sur les routes. Une de mes plus belles randonnées s'est déroulée pendant deux semaines, au Yemen, sur l'île Sokotra, dans l'Océan Indien.

A mon retour en Allemagne, j'ai entrepris des études d'architecture du paysage et de gestion du territoire à l'université de Nürtingen. J'ai participé à des stages dans le centre de protection de la nature Schopflocher Alb et au NABU du Sud du Pays de Bade. Je suis définitivement arrivée à la protection de la nature au travers de mon stage de fin d'études en travaillant sur la mise

en œuvre du programme de protection de diverses espèces d'amphibiens.

J'ai été particulièrement touchée par le crapaud accoucheur (Alyte) et, avec l'aide du NABU, des mesures de protection de cette espèce ont pu être mise en place à Müllheim. Trois autres projets sont en cours de planification et notamment, l'entretien de deux étangs et l'amélioration de leur biotope terrestre par l'installation de structures de pierres.

Je suis embauchée au NABU du Sud du Pays de Bade et de Friburg i.b. depuis octobre 2010. Mon travail est varié et le contact avec des personnes intéressées par la protection de la nature m'apporte beaucoup de plaisir.

*Christine Gottschling*

# Comment installer un nichoir pour la huppe: méthode Bruno Frey

## Ecologie

La huppe fasciée revient chez nous début avril, après avoir passé l'hiver dans la savane et dans les steppes africaines. Pour nicher, cette espèce recherche, chez nous, des régions chaudes et sèches avec des paysages de vignobles et prés-vergers. Elle capture insectes et larves dans les zones ouvertes et richement structurées pour nourrir ses jeunes.

Pour les élever, elle a besoin de cavités qui, dans les espaces de cultures intensives, deviennent de plus en plus rares. Pour pallier à ce manque, on peut construire des nichoirs artificiels dans des murs en pierres sèches.

La huppe repart vers ses quartiers d'hiver après avoir mené à bien une ou deux nichées. Elle figure, dans la région des trois frontières, sur la liste rouge des espèces menacées.

## Comment installer un nichoir pour la huppe.

La huppe fasciée n'est pas très regardante sur la hauteur au sol du nichoir. Cependant, nous conseillons de l'installer entre 25 et 150 cm de hauteur, afin de réduire la concurrence avec d'autres espèces.

Il est judicieux de poser d'autres types de nichoirs, non loin de là, pour les espèces concurrentes telles les mésanges, les passereaux ou encore les loirs ou lérots.

La huppe est avant tout sensible à une trop grande proximité humaine autour des zones de nidification qui peut conduire, au pire des cas, à l'abandon de la nichée. C'est pour cela qu'il est opportun d'installer des nichoirs dans les murs en pierre sèche des endroits peu fréquentés.

En premier lieu, il faut trouver une pierre qui peut être retirée du mur et recouverte des deux côtés par une pierre de voûte. Cette cavité (profondeur 35cm - largeur 40cm - hauteur 30cm) doit alors être colmatée à l'arrière et en haut par du mortier, en veillant à ce que l'eau puisse s'écouler par en bas et à l'avant.

Un cadre en bois est collé à l'aide de silicone dans l'ouverture frontale. Dans celui-ci, on visse une pierre plate percée d'un trou de 5 cm de diamètre. Les jeunes ont besoin d'un lit de sciure ou de mélange de terre / bois.

ph



Cavité colmatée avec du mortier et garnie de sciure et de terreau



Pierre plate collée sur le cadre en bois et percée d'un trou d'envol



Bruno Frey visse une pierre sur le cadre en bois. Une pierre de voûte dépasse des deux côtés

Hansruedi Schudet

## La huppe fasciée au Tuniberg 2012

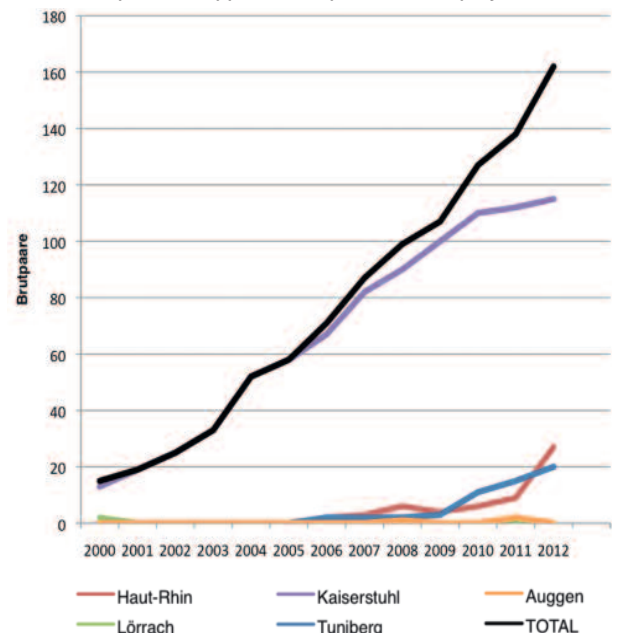
La population de huppe fasciée au Tuniberg a de nouveau légèrement augmenté. 20 couples nicheurs ont été dénombrés cette année ; en 2011 il n'y en avait que 15. La réussite de la nidification par couple a cependant été inférieure. Seuls trois couples ont niché deux fois (contre six l'année passée). Il est possible que la ressource alimentaire ait été moins bonne à cause du temps froid et pluvieux. Selon une estimation prudente, 85 jeunes ont été élevés jusqu'à l'envol (78 en 2011).

Résultats par commune (ceux de l'année passée sont entre parenthèses)

	Couples	secondes nichées	jeunes
Gottenheim	5 (3)	1 (2)	27 (21)
Waltershofen	2 (1)	11 (3)	
Merdingen	6 (5)	1 (1)	21 (25)
Opfingen	5 (5)	1 (2)	20 (25)
Munzingen	2 (1)	(1)	6 (4)

Le nombre des nichoirs est passé à 40. Nous remercions les viticulteurs pour la mise à disposition de leurs cabanes de vignes.  
cgk/fn

Couples de huppe dans le périmètre du projet





Klaus Gersbach, fructus.ch

### Sept-en-gueule

Provenance : **avant Jésus-Christ**  
 Aspect : **jaune avec une légère coloration rose**  
 Goût : **douce, plutôt granuleuse**  
 Utilisation : **plus petite sorte de poire à couteau**  
 Photo : **fructus.ch**



Klaus Gersbach, fructus.ch

### Trübler

Provenance : **ancienne variété suisse**  
 Aspect : **petite, ronde, vert pâle à jaune**  
 Goût : **douce et aromatique**  
 Utilisation : **variété pour le cidre et poire à couteau, anciennement donnée comme nourriture d'appoint aux abeilles**  
 Photo : **fructus.ch**

## L'origine des variétés fruitières

**Pas loin de 20 000 sortes de pommes et de poires sont connues dans le monde. Deux facteurs sont à l'origine de cette étonnante diversité : le temps et la biologie des pommiers et des poiriers.**

Les habitants des cités lacustres (5 000 av. JC) considéraient déjà, entre autres variétés, les pommes et les poires comme une grande source de nourriture. Il s'agissait probablement d'une pomme appelée « la pomme des bois » (*Boquetier - Malus sylvestris*) et d'une poire sauvage (*Pyrus pyraster*) qui étaient répandues dans de nombreuses contrées européennes.

Nos pommes de culture proviennent principalement de la pomme sauvage (*Malus sieversii*) du Kazakhstan, où elle est toujours présente. La pomme des bois a probablement joué un rôle dans la culture de quelques petites variétés de pommes à cidre.

La poire de culture provient initialement de l'Asie centrale. Celle des quelques 20 variétés de poires sauvages qui a été impliquée dans la création des poires de culture de notre époque est, aujourd'hui encore, inconnue. Ce qui est clair, c'est qu'un croisement entre la poire de culture actuelle et la poire asiatique (poire « Nashi »), a rapidement été effectué. Les pommes et poires sauvages se caractérisent au travers d'une grande diversité de goûts, de couleurs et de formes. Cette diversité est la base de toutes les variétés connues à ce jour. Les pommiers et les poiriers ne peuvent pas se repro-

duire d'eux-mêmes. La production de semence nécessite deux pieds adultes et ces semences contiennent toujours le patrimoine génétique des deux. Chaque plantule contient alors une association génétique unique et constitue une nouvelle variété. Grâce à la génétique (plus sur le sujet dans les prochains numéros), ces variétés peuvent être maintenues au-delà de plusieurs générations.

Les Romains, les pèlerins et les Croisés ont favorisé l'expansion de nombreuses variétés en Europe et la connaissance de pratiques culturelles favorisant ainsi la diversité génétique et l'échange. Au Moyen-âge, les vergers étaient cantonnés aux monastères et aux jardins profanes et commenceront à s'étendre aux périphéries des villages et des villes seulement à la fin de cette période. A cette époque, la poire jouait alors un rôle plus important que la pomme.

Le changement arriva au XVIIème et XVIIIème siècles avec l'implantation de vergers sur de grandes parcelles agricoles ce qui a permis l'accroissement du nombre de variétés. Dans ce nouveau contexte agricole, les meilleures conditions de conservation et de transport de la pomme ont favorisé son expansion en Europe.

De nouvelles variétés apparaissent encore grâce au fruit du hasard ou répondant aux exigences locales. Elles sont souvent restées locales prenant le nom du lieu ou de la région comme par exemple la pomme «Aargauer Jägerapfel» ou la poire «Feuchtwanger Butterbirne». Ces variétés hasardeuses ont également donné naissance à la «Golden Delicious» et à la «Granny Smith».

Les lois génétiques de Mendel ont, dès la fin du XXème siècle, permis le croisement de plusieurs variétés fruitières et notamment de caractéristiques choisies en vue de réunir une qualité de fruit, un objectif de rendement et une résistance. Cependant, dans cette course à l'amélioration génétique, de nombreuses variétés ont été laissées pour compte, ne répondant plus à ces nouveaux critères de qualité ou ne présentant plus d'attrait économique.

Les objectifs de culture n'ont, à ce jour, pas changé mais sont atteints par des méthodes moléculaires modernes. Il faut néanmoins toujours 16 à 20 ans pour tester une nouvelle variété et l'apporter sur le marché.

ph



## Protection d'une parcelle pour la chouette chevêche à Blansingen

Avec l'aide du Regierungspräsidium de Fribourg, le NABU a pu acquérir en décembre 2011, une grande parcelle de 1,7 ha à Blansingen, dans la région de Lörrach. Cette acquisition a permis d'éviter l'implantation d'un verger intensif dans une prairie à fromental (*Arrhenatherum elatius*). Ce type de prairie, riche en espèces floristiques comme la sauge des prés, la marguerite, le lotier ou la centaurée est devenu très rare dans le secteur du Tüllingerberg. La parcelle est donc gérée en conséquence et fauchée deux fois par an.

Elle sert de garde-manger et d'habitat à deux couples de chouettes chevêches qui nichent à 1km de distance, à ses deux extrémités. Elle peut encore accueillir un couple supplémentaire pour qui un nichoir est d'ores et déjà installé.

Un verger haute-tige de variétés anciennes a été implanté depuis. Le NABU Lörrach a planté, en collaboration avec l'association des pomologues, 20 cerisiers dont certains de variétés anciennes comme la cerise de porcelaine, la « Mossinger Heumüller Speck » ou encore la « souvenir de charme ».

Le pied de la « Blansinger Walburgis » est le dernier en Allemagne – le pied mère étant mort à l'hiver dernier à Kassel.

La bouture de vieux cerisiers est fragile.

C'est pour cette raison que les arbres ont dû être préparés par une pépinière de Kassel. Cette plantation est enregistrée en tant que verger-conservatoire par l'association des pomologues ce qui implique que le NABU puisse mettre à disposition des boutures d'ici quelques années.

La prochaine étape consistera en la plantation de variétés anciennes de poiriers en vue de préserver la plus grande diversité possible.

fs



Christine Steck

## NEWS

**Le NABU a sauvé un verger haute-tige de 1,6 ha à Tannenkirch.** La chouette chevêche est actuellement nicheuse sur cette parcelle.

**La journée « chevêche » du 8 septembre,** fut à nouveau l'occasion pour les membres du Groupe chevêche 68 de se rencontrer pour une journée de travail. Pas moins de 33 bénévoles se sont retrouvés au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse pour assembler 40 nichoirs dits « Sundgau LPO » et en restaurer une vingtaine d'autres.

Ce type d'action est également un moment de partage et d'échange avec les groupes alentour, comme avec le groupe chevêche 67 et avec nos amis allemands du Kaiserstuhl.

**La protection de la chevêche d'Athéna sur le territoire des communautés de communes du Rhin et de Benfeld et environs (Bas-Rhin):**

Depuis septembre 2011, des actions coordonnées de protection sont menées par la LPO Alsace et financées par les communautés de communes, dans le cadre de leur projet « Opération Vergers ».

1. Recensement des effectifs: 19 à 22 territoires occupés en 2012 pour 13 en 2011.
2. Pose et suivi de 40 nichoirs anti-prédation
3. Sensibilisation du grand public: six animations annuelles lors de cours de taille.
4. Animations scolaires: dix interventions réalisées dans les écoles primaires.

ag

*Nous remercions chaleureusement les bienfaiteurs du programme de conservation des prés-vergers.*

Agence de l'Eau Rhin Meuse · Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutzverband (BNV) · BD Kanton AG, Abt. Landschaft & Gewässer · BirdLife Aargau · Dr. Geis-Stiftung · Ernst Göhner Stiftung · Union européenne (UE) · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Biel-Benken (BL) · Gemeinde Reinach (BL) · Gemeinde Rodersdorf (SO) · Graf Fabrice, von Gundlach und Payne Smith-Stiftung · Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft · Karl Mayer Stiftung · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Migros Genossenschafts-Bund (Hilfsfonds) · Ornithologische Gesellschaft Basel (OGB) · Regierungspräsidium Freiburg · Région Alsace · Singenberg-Stiftung · Sophie und Karl Binding Stiftung · Steffen Gysel-Stiftung für Natur- und Vogelschutz · Stiftung Temperatio · Stotzer-Kästli-Stiftung

### Auteurs

ag: Alexandre Gonçalves, chargé de missions « trame verte et bleue » chez LPO Alsace

ph: Patrick Heer, stagiaire bureau de protection de la nature, Zurich

cgk/fn: Claus Georg Krieger et Franz Nagel, chargés du NABU pour la huppe fasciée au Tuniberg

fs: Françoise Schmit, collaboratrice programme de Conservation des vergers

Traduction de l'allemand en français: Sophie Schmitt

Un grand Merci aux photographes!

**Conception et mise en page** Thomas Kissling

### Rédaction et Contact

Artenförderungsprogramm Steinkauz

Françoise Schmit

Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 43

Mail: francoise.schmit@naturschutzbuero.ch

